

*M. le Curé.*—Et après cela, vous êtes surpris de perdre beaucoup de vos petits moutons ? Ce qui me surprend, moi, c'est que vous puissiez en réchapper quelques-uns. Savez-vous que dans votre manière de traiter vos moutons, et aussi les autres animaux, il y a surtout deux causes qui ruinent considérablement leur santé comme je l'ai déjà dit ailleurs ! Ces deux causes les voici : le fumier accumulé et mêlé d'urine, d'où s'exhalent des odeurs qui leur sont très-préjudiciables ; la seconde cause, est amenée par ces graines de foin qui s'accumulent dans la laine, obstruent les pores de la peau, et qui, pour les bêtes à cornes, les empêchent de transpirer et les tient dans un état fiévreux qui les dispose à toutes sortes de maladies. Puis encore, est-on excusable de ne leur faire boire, le plus souvent qu'une eau croupie. Tenez, mes bons amis, avouons entre nous qu'un bon nombre parmi les habitants ne méritent pas que la providence mette à leur disposition de bons animaux, car ils ne savent pas reconnaître leurs services, et les traitent trop mal.

*Les habitants.*—C'est vrai, Monsieur le curé, c'est vrai, et bien souvent nous tuons nos animaux par notre faute. On dit que les animaux font la richesse des habitants, et nous autres, pauvres irréfléchis, nous les traitons comme s'ils étaient une nuisance.

*M. le Curé.*—Au moins, je suis heureux de vous voir reconnaître vos torts. Quand on s'avoue coupable, on n'est pas loin de se corriger. Oui, encore une fois, les animaux, font la richesse du cultivateur, et cette richesse, ils la font d'autant plus promptement qu'ils sont mieux soignés.

Si de l'étable et de la bergerie, nous passons à l'écurie, à la porcherie, nous verrons partout les animaux avoir de l'air, de la lumière, de l'eau claire, d'excellente nourriture ; aussi, nous admirerons leur propreté, leur embonpoint et leur bonne santé.